

C E SOIR, LA FÊTE bat son plein. Et dans le pays des corridas, les fêtes populaires, dans la lumière du soleil ou à la clarté de la lune, ne sont pas rares. L'enthousiasme et la passion des Espagnols se déchaînent à toute occasion. Dans les arènes, c'est tout un peuple qui se lève et crie dans un même élan spontané, lorsque le taureau, vaincu, ensanglanté, tombe dans la poussière, devant le glorieux torero aux vête-



ments rutilants, qui s'incline et salue la foule frénétique qui l'acclame. Partout où il y a de la musique, c'est le même enthousiasme généreux et collectif qui éclate sur les cordes des guitares, au rythme des castagnettes et des tambourins, dans le chant et la danse.

Ce soir, la fête bat son plein. On entend claquer les talons des danseurs. Les danseuses évoluent dans un frou-frou d'étoffes légères. Le chanteur de flamenco tire de sa guitare et de sa voix des résonances étranges et envoûtantes. Des spectateurs frappent dans leurs mains en se balançant. A tout moment, fusent des interjections, des appels, des éclats de rire.

— Qu’as-tu donc Angelica ? Tu ne dances pas avec moi, ce soir ? demande Juancarlo.

Il se tient fièrement devant la fillette qui, plongée dans ses pensées, semble ne rien voir, emportée bien loin du bruit et de l’agitation de la fête.

— N’entends-tu pas la musique ? reprend Juancarlo. Elle m’électrise les jambes.

Angelica serre son éventail noir contre son corsage fleuri.

— Carlito, dit-elle en souriant à peine, tu sais que nous partons demain. Nous partons tous en Suisse, les Gomez, les Ramos, les Olalla. Il paraît qu’il y aura du travail pour tout le monde et que nous pourrons

gagner beaucoup d'argent. Mais j'en ai le cœur brisé. Adieu les jolies danses et la mer. Et je vais te quitter, toi aussi, mon meilleur ami...

Le garçon la regarde longuement.

— Et vous serez absents très longtemps..., dit-il enfin.

— Quelques années, en tout cas, répond la fillette dans un soupir. Nous ne pouvons plus rester chez les grands-parents. Et pour pouvoir acheter un commerce à notre retour, il faut beaucoup d'argent.

Juancarlo devient pensif.

— Quelques années, répète-t-il. C'est beaucoup.